

Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: 36 (1999)
Heft: 1395

Artikel: Nomination de Carla del Ponte : les vents du large
Autor: Guyaz, Jacques
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1014752>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 30.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Les vents du large

La nomination de Carla del Ponte au poste de procureur du Tribunal pénal international montre une Suisse impliquée dans les organisations internationales, avant même d'en faire partie.

LA NOMINATION DE Carla del Ponte au poste de procureur du Tribunal pénal international a suscité dans le pays un sentiment de fierté tant bien que mal dissimulé derrière une certaine désinvolture. Mais, on peut se demander si cette nomination ne va pas renforcer le clan des isolationnistes.

Suisses au sommet

Après tout, il ne manque pas de Suisses dans les organisations internationales. Plusieurs d'entre eux dirigent des fédérations sportives internationales: René Fasel pour le hockey sur glace, et bien sûr Sepp Blatter à la tête du football mondial. Avec Carla del Ponte, le palmarès suisse est enviable. Songeons aux cris et grincements de dents qui ont accompagné la nomination du néerlandais Wim Duisenberg à la direction de la banque centrale européenne ou aux psychodrames liés aux nominations à la tête de l'OMC.

La plupart des pays développés n'ont aucun des leurs au sommet des organisations internationales. C'est après tout normal. Les places ne sont pas si

nombreuses que cela et les Suisses, c'est bien connu, sont en général un peu plus polyglottes que les autres.

En fait, nous restons utiles dans un contexte d'affrontement entre blocs: équilibres à maintenir entre continents ou groupes d'intérêts dans le cas du sport, contexte d'affrontement entre l'Otan, la Russie et la Chine pour Carla del Ponte. Il serait facile d'en déduire que la Suisse ne souffre pas de son isolement et que tout va pour le mieux.

Or, c'est le contraire qui est vrai. Les Blatter et del Ponte se sont fait connaître parce que leur action débordait les frontières du pays. Le Haut-Vallaisan et la Tessinoise ont en commun le goût des coups médiatiques, des effets d'annonce pas toujours maîtrisés, il faut bien le dire, la capacité de trouver des alliés un peu partout à travers le monde et un certain dédain des contingences locales. Ils n'ont pas été choisis parce qu'ils sont les vertueux et immaculés représentants de la Suisse éternelle, mais parce qu'ils représentent un univers cosmopolite, ouvert aux vents du large. Il faudra s'en souvenir lors de la campagne de cet automne.

jg

NOTE DE LECTURE

Frisch-et-Dürrenmatt

ON DIT FRISCH et Dürrenmatt comme on dit Rimbaud et Verlaine, Sartre et Aron, ou Goethe et Schiller. La littérature helvétique posséderait ainsi une statue à deux têtes, un panthéon à deux faces, Frisch-et-Dürrenmatt. Une parité acceptée sous la contrainte. Nous sommes bel et bien amis, disait Frisch, mais par-dessus le marché, nous y sommes condamnés. Que leurs œuvres aient des consonances identiques, qu'ils aient empoigné tous deux les mythes helvétiques pour imposer leur propre questionnement, c'est certain. Mais entre eux, les oppositions étaient fortes, de même que les disputes et les rivalités.

A *contrario*, la tentative de poser Frisch et Dürrenmatt comme deux principes littéraires opposés est tout aussi douteuse que le fait de les considérer comme un duo de comiques inséparables. C'est ce que témoigne le re-

cueil de correspondance entre les deux écrivains édité par Zoé. Le livre est intéressant à plus d'un titre. Tout d'abord grâce à l'excellente présentation de Peter Rüedi, dürrenmattologue averti, qui brosse avec beaucoup d'intelligence et de finesse la force littéraire, politique, personnelle des liens qui unissaient ou séparaient les deux auteurs. Puis les lettres. Il n'y en a pas beaucoup, et elles sont souvent séparées par de longues périodes de silence, de non-dits, de petites vexations, de jalousies entre les deux hommes. Mais ces échanges parlent aussi de leur «camaraderie de travail». Elles témoignent, par un écho discret de leurs œuvres, de ce besoin qu'ils avaient tous deux de communiquer à l'autre l'état de leur monde intérieur.

gs

Max Frisch, Friedrich Dürrenmatt, *Correspondance*, présentée par Peter Rüedi, Zoé, 1999.